



HAL
open science

Se réfugier à Gergovia

Laurent Lamoine

► **To cite this version:**

Laurent Lamoine. Se réfugier à Gergovia. Réfugier. Carnets d'un campement urbain. Explorer [Carnet de recherches], La Boîte à Bulles, pp.8-11, 2021, 978-2-84953-416-8. hal-04107217

HAL Id: hal-04107217

<https://hal.science/hal-04107217>

Submitted on 26 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RÉFUGIER

CARNETS D'UN CAMPEMENT URBAIN

Textes

Photographies

Dessins



EXPLORER

[Carnet de recherches]

SE RÉFUGIER À GERGOVIA

par Laurent Lamoine

« En regardant par l'ouverture de sa tente, Jules César pouvait observer le va-et-vient continu de ses officiers subalternes. En outre, tout au fond de son champ de vision, il apercevait les feuillages des arbres qui, lorsque le vent soufflait un peu, se balançaient lentement »¹. Il s'agit bien entendu d'une fiction et nous ne sommes pas tout à fait dans l'esprit du livre de César, mais l'important est ailleurs. Il suffirait de changer le nom de César par celui d'un migrant, de faire disparaître l'évocation trop belliqueuse des officiers et de rapetisser la tente, pour trouver cette citation appropriée à la situation du migrant de Gergovia qui pouvait soulever les pans de sa tente installée dans le jardin de la faculté des Lettres de Clermont en octobre 2017 ; le même va-et-vient, certes plus pacifique, du campement, les mêmes arbres se balançant le long de la façade et de la rue Philippe-Lebon.

Sans que l'on n'en ait pleinement conscience, le fait que le campement des migrants ait abouti boulevard Gergovia, dans le jardin de la faculté des Lettres, crée une résonance inattendue avec l'histoire du lieu et les réminiscences que le nom de Gergovia provoque. Il en a fallu des rebondissements de la fortune pour que cette rencontre ait eu lieu. Il a fallu que la ville de Clermont déborde enfin de sa butte dans la seconde moitié du XIX^e siècle pour que le quartier de la faculté soit arraché peu à peu au milieu humide des bras de la Tiretaine, que les Français et les Clermontois s'intéressent aux Gaulois et que, par la volonté d'un empereur, Gergovie devienne un lieu de mémoire de

la nation. L'Empire chu, il revient au prolongement de l'avenue des Paulines, du boulevard Lafayette et du cours Sablon de prendre le nom de l'antique *oppidum* arverne. Depuis, la volonté des édiles clermontois de rendre hommage au président François Mitterrand a privé une bonne partie du tracé du boulevard Gergovia de son nom césarien, mais la portion qui subsista ainsi nommée abrite fort heureusement la faculté des Lettres.

Heureux hasard là encore qui fait choisir ce boulevard pour accueillir le nouvel édifice de la faculté des Lettres dans le milieu des années 1960. La construction de l'architecte Georges Noël met fin à la migration de la faculté des Lettres commencée dès 1810. Cette année-là, comme en 1854, elle trouve un abri dans le vieil hôpital des Charitains (démoli en 1906), puis l'Empire et la Ville lui offrent, ainsi qu'à sa consœur des Sciences, le « palais des facultés » en 1864 (le Rectorat actuel). L'accroissement du nombre d'étudiants après la Grande Guerre l'oblige à rejoindre l'Hôtel de Chazerat (la DRAC actuelle) avant de s'installer dans l'ancien quartier militaire Gribeauval, au 34 de l'avenue Carnot, lieu de triste mémoire en raison de la rafle, par les Nazis, des professeurs et des étudiants clermontois et strasbourgeois réfugiés (le 25 novembre 1943). Enfin, les « Trente Glorieuses » fixent en 1966 la faculté des Lettres 29 boulevard Gergovia, dans le « quartier latin » clermontois qui regroupait également alors les Sciences (les rues Ledru et Kessler), le Droit et l'Économie (41 boulevard Gergovia). La création du campus des Cézeaux en 1969 n'a pas signifié pour les Humanités un nouvel exode.

C'est donc une maison solide sur ses piliers, mais riche de son odyssée séculaire, qui a accueilli les migrants de 2017. À ces femmes, ces hommes et ces enfants en peine, la faculté des Lettres offrit non seulement, temporairement, un asile, mais aussi, sans doute plus durablement, l'énergie de ses talismans

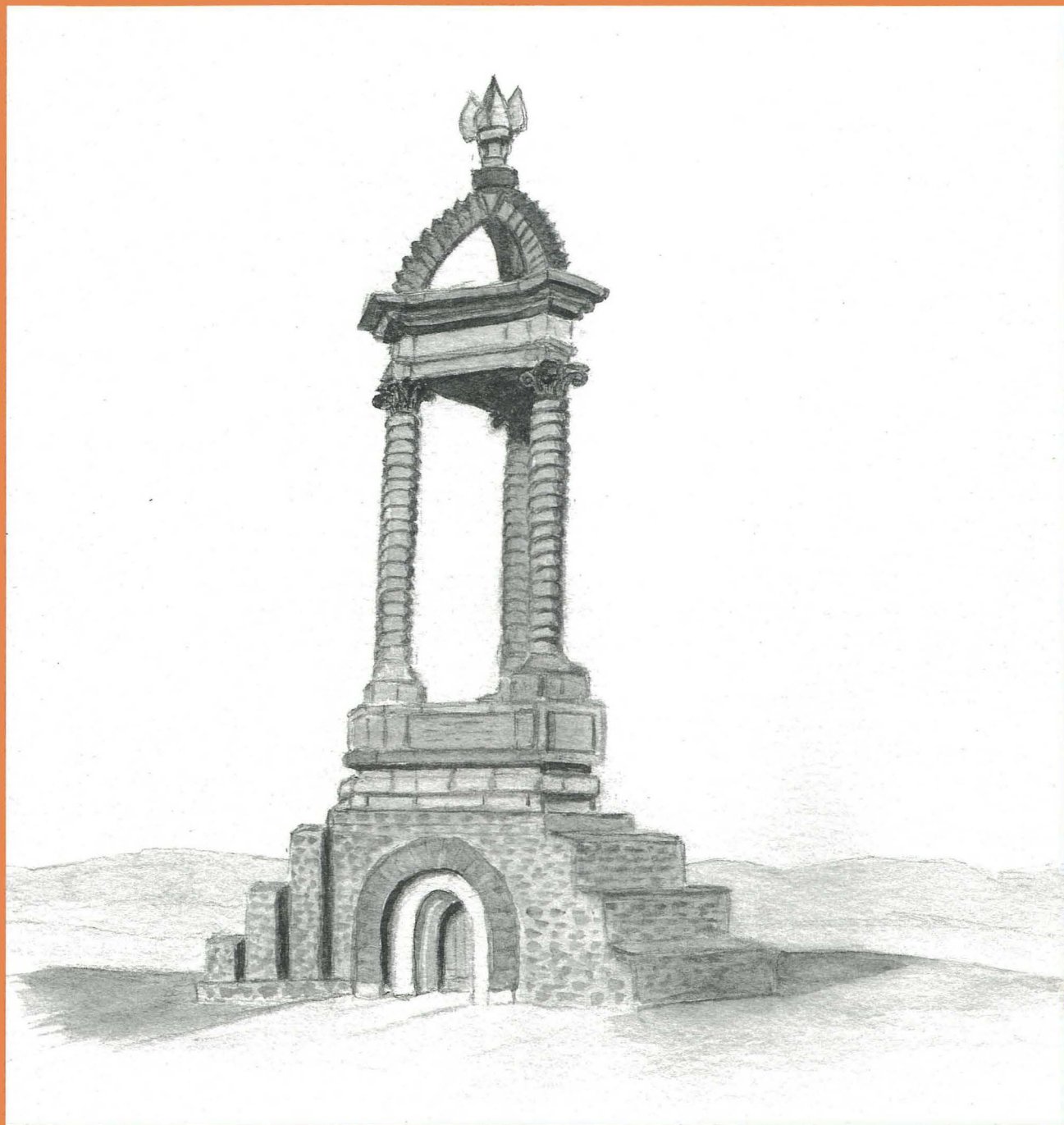
¹ Zwimbeldon, *Suites aux Commentaires de la Guerre des Gaules*, Paris, Éditions La Nuit, 1991, II, p. 9.

réalisés en 1971 : *La Paix* de Joseph Lacasse dans son hall, une mosaïque de calcaire et de pâte de verre, et les *Dédale et Icare* de Marc Saint-Saëns dans sa salle des actes, une tapisserie de laine et de coton. Si le sens réconfortant de la colombe suggérée par l'artiste mosaïste peut sembler clair, la leçon de continence du mythe des évadés du Labyrinthe de Crète peut apparaître plus sombre. Si l'envol du père, Dédale, est un appel au rebondissement après les épreuves, la chute du fils, Icare, dans la mer Égée, pour s'être trop rapproché du soleil qui fit fondre ses ailes de cire, pourrait être un avertissement, bien amer, à ne pas se lancer dans une folle entreprise, adressé aux héros d'hier comme d'aujourd'hui. Mais l'erreur d'Icare n'est pas tant d'avoir voulu quitter sa prison avec son père, qui était une aspiration légitime pour échapper à la tyrannie de Minos, que d'avoir manqué de jugeote en n'écoulant pas les recommandations paternelles. D'une certaine manière, le mythe nous rappelle que le départ est très souvent synonyme d'une déliquescence des liens familiaux que les routes de l'exil malmènent. Le refuge est alors le lieu où ces liens peuvent à nouveau se tisser.

Le paradoxe apparent du mythe se retrouve dans le nom même de Gergovia, souvenir d'une bataille qui fut une « victoire à la Pyrrhus » pour Vercingétorix et ses guerriers, et qui est à la fois l'appellation de la rue, suivant la volonté des Clermontois d'honorer le héros malheureux d'Alésia, et, par métonymie, celle de la faculté des Lettres. Malgré la volonté des juristes et des économistes de revendiquer aussi ce nom et ce lieu (ils sont sis au 41 du boulevard), ce sont bien les Lettres et les Sciences humaines qui incarnent Gergovia et que Gergovia fait résonner. Au 29 boulevard Gergovia, on trouve les historiens et les littéraires, qui n'ont pas hésité par le passé à s'écharper pour la « question gergovienne » (la controverse sur la localisation du site).

Au-delà des querelles picrocholines, Gergovia représente certes une victoire sans lendemain, mais une bataille malgré tout et un symbole d'opposition, devenu de résistance dans les vicissitudes du XX^e siècle. Ce n'est pas un hasard si les étudiants de l'Université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand, sous la conduite de Jean-Jacques Hatt, ont tenu à reprendre les fouilles du site officiel, avec la volonté d'associer un passé malheureux mais brillant avec la résistance à l'occupant nazi. Le fait que la faculté des Lettres ait fini par s'installer durablement boulevard Gergovia peut être vu comme un hommage à tous ceux qui résistent un jour contre les injustices de la vie et les persécutions politiques.

Mais Gergovia c'est aussi l'absurdité de la guerre qui détruit l'existant et crée le migrant. Les conditions de vie dans les camps de César, comme celles sur l'*oppidum*, furent terribles. Le face à face entre le proconsul romain et le roi arverne attire à Gergovie et aux alentours de l'*oppidum* beaucoup d'hommes en armes et de populations en quête de sécurité. Si le récit césarien (*La Guerre des Gaules*, VII, 34-53) fait la part belle aux combats et aux réflexions de l'*imperator*, il n'en laisse pas moins apercevoir des traces de vie quand il évoque les femmes et les enfants gaulois, tantôt suppliant les soldats romains (VII, 47, 5-6), tantôt galvanisant les leurs au combat (VII, 48, 3) comme Théodore Chassériau a voulu les croquer dans une recomposition grandiloquente présentée à l'exposition universelle de 1855 (*La défense des Gaules*, huile sur toile conservée au musée des Beaux-Arts de Clermont). Bien entendu César ne s'appesantit pas sur la bataille de Gergovie et c'est dans son long récit du siège d'Alésia (VII, 68-89) qu'il faut aller chercher d'autres témoignages poignants sur les dures conditions d'existence dans le camp césarien mais surtout dans l'*oppidum* assiégé. César fait parler Critognatos (VII, 77, 12-13), qui n'hésite pas à envisager, contre la



disette qui s'empare des défenseurs d'Alésia, le cannibalisme. Certes, les commentateurs ont depuis longtemps souligné le caractère malveillant du témoignage césarien, il n'en reste pas moins un indice recevable du drame humain et sanitaire qui se jouait alors entre les murs de l'*oppidum*. L'expulsion des bouches inutiles, finalement préférée à l'extrémité anthropophagique de Critognatos, va dans le même sens (VII, 78). La décision de César de ne pas accueillir ces malheureux (VII, 78, 5), qui vont désormais errer entre les lignes ennemies, qui a pu être dénoncée comme le signe de l'inhumanité du Romain, est surtout l'aveu des difficultés d'approvisionnement du camp romain, ce que l'historien Dion Cassius (XL, 40, 3-4) ne manque pas de relever plus tard.

Bien entendu, le campement des migrants d'octobre 2017 n'a pas connu de telles extrémités, mais les difficultés auxquelles il a été confronté, dans un lieu que les opinions universitaires et communes appellent Gergovia, ne pouvaient pas ne pas prendre un caractère plus prégnant. Des plateaux de Gergovie et d'Alésia ont dévalé en direction du site universitaire de Gergovia-Lettres les échos des combats et des souffrances des guerriers, des femmes et des enfants d'autrefois, mais les combattants de 2017, migrants, personnels et étudiants de la faculté des Lettres, ont trouvé dans la lutte pour de meilleures conditions d'accueil et le partage des savoirs des raisons d'espérer. « Lorsque Jules César se frottait les yeux, il voyait des petites lumières »², des étoiles dans le regard que tous les « usagers » du site de Gergovia-Lettres ont vu briller en octobre 2017.

Laurent Lamoine est maître de conférences en histoire romaine à l'Université Clermont Auvergne et membre du Centre d'Histoire Espaces et Cultures. Il a publié en 2009 *Le pouvoir local en Gaule romaine* (PUBP) et a co-dirigé en 2014, avec Jean-Claude Caron et Natividad Planas, *Entre traces mémorielles et marques corporelles. Regards sur l'ennemi de l'Antiquité à nos jours* (PUBP). Au moment du campement Gergovia, en 2017, il est vice-directeur de l'UFR Lettres, Culture et Sciences humaines de l'UCA.

² Zwimbeldon, *op. cit.*, LXXXIII, p. 31.